

ABBY CLEMENTS

LES DIVINES GLACES
À L'ITALIENNE D'ANNA

*Traduit de l'anglais
par Maryse Leynaud*

CHAPITRE 1

Lundi 8 février

La pluie, éclairée par les lumières floues du parc d'attraction, sur la jetée de Brighton, cinglait les fenêtres de l'appartement d'Anna et Matteo, sur Marine Parade. Bella, installée entre ses parents sur sa chaise haute, mâchonnait une tétine. Ses cheveux bruns bouclaient sur ses tempes et ses joues étaient encore roses de sommeil. Hepburn, le teckel noir et feu de Viviane, désormais rattaché à la famille d'Anna, se jetait sur les miettes tombées sous la chaise haute.

— Des *cannoli*, déclara Matteo, l'œil rêveur. On devrait ajouter des *cannoli* au menu d'hiver de la boutique. Une pâte sucrée fourrée de crème à la ricotta bien fraîche. C'est parfait avec le café les jours de pluie comme aujourd'hui.

— D'accord, ça me paraît une bonne idée, acquiesça Anna.

Elle se rappela les délicieuses pâtisseries qu'elle avait partagées avec Matteo au petit-déjeuner, à Florence, où ils s'étaient rencontrés lors d'un stage de fabrication de glaces, avant de tomber amoureux. Cela paraissait si loin maintenant. La propriétaire de leur *pensione* leur avait apporté sur la terrasse des *cannoli* tout chauds sortis du four et irrésistiblement réconfortants. Depuis qu'ils étaient devenus parents, ils avaient désormais de la chance s'ils parvenaient à avaler une tasse de thé avant de courir ouvrir la boutique. L'année écoulée les avait réunis — quand Anna voyait Matteo chanter pour leur fille, rire avec elle, elle éprouvait pour lui un amour encore plus profond qu'avant. Pourtant, entre la succession de nuits de sommeil entrecoupé, les télescopages entre leurs devoirs de parents et la gestion de la boutique, et les tas de linge et de vaisselle sales qui envahissaient la maison, elle avait l'impression que le romantisme de l'époque où ils s'étaient rencontrés appartenait à un passé lointain et révolu.

Bella jeta sa tétine et se mit à taper des mains sur sa chaise avec des cris ravis.

— On ferait bien de se préparer, déclara Anna. Il ne nous reste que vingt minutes.

Elle sortit Bella de sa chaise haute et tenta de glisser ses pieds récalcitrants dans une paire de chaussures.

— Je vais appeler Carolina pour avoir la recette, décida Matteo en saisissant son téléphone.

— Quelle recette ? s'enquit Anna en se débattant avec les Velcros sur les chaussures de Bella.

— Les *cannoli*, lui rappela Matteo.

— Ah oui, très bien.

Carolina, la sœur de Matteo, conservait chez elle, à Sienne, le livre des recettes familiales des Bonomi.

— Au fait, comment va-t-elle ?

— Bien. Filippo et elle viennent de se faire construire une piscine. Apparemment, les ventes ont atteint des records cette année.

— Waouh, impressionnant, commenta Anna.

Son regard se dirigea vers la photo encadrée de la famille de Matteo, accrochée au mur de la cuisine. À part lui, toute la famille vivait à Sienne où se trouvait l'entreprise familiale, une grande *gelateria*. Véritable monument, elle attirait des clients de tout le pays.

Carolina posait près de son frère. Leurs parents, Elisa et Giacomo, se tenaient derrière eux. Carolina était une femme élégante de trente et quelques années, aux longs cheveux noirs qui lui arrivaient à la taille. Elle et Matteo étaient très proches, ils avaient moins de deux ans d'écart et avaient passé beaucoup de temps ensemble durant leur enfance, en Italie. Tous deux étaient grands et possédaient le même teint mat et les mêmes yeux profondément enfoncés. Elisa était un peu plus petite que ses enfants. Ses cheveux étaient teints d'un brun-roux profond et elle se maquillait beaucoup. Anna avait fait de grands efforts pour s'entendre avec son exigeante belle-mère — vraiment. Mais elle avait fini par admettre que leur relation demeurerait plus saine à petites doses.

Giacomo, le père de Matteo, était un homme grand aux cheveux gris, un bourreau de travail qui en général se taisait pendant que le reste de la famille discutait avec animation du dernier scandale.

À côté de Carolina se tenait Filippo, son mari, un *self-made-man* qui avait fait fortune dans l'huile d'olive. C'était un homme charismatique qui avait tendance à dominer son environnement. Carolina ne semblait pas s'en laisser imposer, mais, ces derniers temps, Anna se demandait si son assurance n'avait pas chuté, depuis qu'elle avait abandonné sa carrière pour se concentrer sur son foyer.

— Au moins, il y aura quelqu'un pour s'occuper de nos parents quand ils seront vieux, remarqua Matteo avec un sourire un peu jaune. On a une minute, non ? demanda-t-il en faisant défiler son carnet d'adresses sur l'écran de son téléphone.

— Pas vraiment... commença Anna.

— Caro ?

Il se mit à parler à toute vitesse en italien.

Anna haussa un sourcil et désigna la pendule.

— Une minute ! articula-t-il silencieusement.

Anna regarda Bella, le visage toujours parsemé de miettes de biscuit, avec une seule chaussure. Ils devaient la déposer chez Imogène avant d'ouvrir la boutique, et le temps filait.

— *Si, si*, approuvait joyeusement Matteo.

Il passa dans le séjour pour poursuivre sa conversation avec sa sœur.

Anna voulut insister, mais se ravisa. Elle pouvait parler à sa famille presque tous les jours, tandis que celle de Matteo vivait dans un autre pays. Les moments qu'il passait à échanger des nouvelles avec ses parents et sa sœur étaient précieux. Bella et elle pourraient toujours partir avant lui si nécessaire.

— Bon, Bella, soupira Anna en regardant autour d'elle. Si on arrive à partir, il nous faudra ton manteau. Il pleut des cordes.

— Là, fit Bella en désignant le dos de la porte.

Anna sourit, étonnée.

Il était bien là, le petit anorak jaune, suspendu à sa place, à la patère. Au moins, un des membres de cette famille ne se laissait pas submerger.

Les spécialités hivernales de Viviane :

Gaufres chaudes avec pralines et crème fouettée

Churros espagnols avec leur chocolat chaud épais.

Choix de crêpes garnies de glace gourmande.

— Deux crêpes avec glace au chocolat et noisettes, annonça Matteo cet après-midi-là en passant à Anna les deux assiettes qu’il venait de préparer. Avec supplément de sauce au chocolat.

Anna apporta les deux crêpes garnies aux clients qui attendaient. Ils reçurent leurs assiettes avec plaisir.

— Génial ! commenta la jeune femme. C’est l’idéal par ce temps.

Il faisait froid et humide à Brighton, mais la boutique sous les arcades constituait un refuge abrité du vent du sud glacial et de la pluie. L’intérieur, en rose pâle et vert pistache, avec ses grands miroirs, ses tabourets de bar et ses banquettes années

1950, était vintage et tonique. Imogène et Anna l'avaient redécoré en reprenant l'établissement. À la belle saison, le comptoir pistache souligné de métal chromé était pris d'assaut.

L'année précédente, à la venue de l'automne et des soirées plus courtes, Anna et Matteo avaient décidé d'effectuer quelques changements saisonniers. Anna avait réchauffé l'intérieur de rideaux faits maison, de guirlandes lumineuses aux murs, de coussins éparpillés sur les banquettes et de livres de poche et jeux de société sur les étagères. Les habitués du quartier avaient continué de venir pendant les mois d'hiver habituellement tranquilles, et ces modifications avaient attiré de nouveaux clients dans la boutique familiale. Depuis trois ans qu'elle la tenait, d'abord avec sa sœur et désormais avec Matteo, Anna avait appris qu'elle ne pouvait rester les bras croisés. Innover et s'adapter — ajouter de nouvelles recettes aux classiques sur le menu — voilà ce qui entretenait l'afflux de clients, et faisait parler de la boutique.

Anna jeta un regard derrière elle, vers Matteo qui préparait des assiettes sur le comptoir, en prenant le temps de soigner la

présentation, les sourcils légèrement froncés, concentré sur sa volute de sauce caramel. Quand il était arrivé à Brighton, en déclarant qu’il pensait toujours à elle après leur séjour commun à Florence, et qu’il était prêt à s’installer en Angleterre pour vivre avec elle, Anna avait su qu’elle prenait un risque. Mais elle avait bien fait. Elle adorait Imogène, mais quand elles avaient dû travailler ensemble au début, en héritant de la boutique décrépite de leur grand-mère, leur relation avait été mise à rude épreuve — elles avaient frôlé la faillite, été éreintées par la critique, avant de refaire surface avec un commerce consolidé, mais les nerfs un peu à vif.

Les ambitions d’Imogène résidaient ailleurs, depuis toujours — et quand elle était partie voyager avec son petit ami Finn, dans l’intention de se constituer un book de photos de nature, la transition s’était faite tout naturellement. Au fond, toutes les deux avaient été soulagées quand Anna avait repris les rênes. Désormais, Anna et Matteo, avec leur passion partagée pour la création de glaces et de sorbets aux textures envoûtantes et aux parfums délicieux, tenaient la boutique ensemble, et en dehors

de quelques récriminations purement formelles sur la météo, Matteo paraissait satisfait de tous les aspects de son nouveau chez-lui.

Dans une bouffée d'air froid, Imogène entra dans la boutique.

— Salut, sœurlette ! lança-t-elle gaiement.

Ses cheveux châtain étaient rassemblés sous un chapeau turquoise dont quelques mèches s'échappaient. Même dans son duffel-coat, elle dégageait une impression estivale, avec sa peau bronzée et son nez constellé de taches de rousseur. Bella la suivait d'une démarche encore mal assurée, coiffée d'un béret rouge à pompon, les mains protégées de moufles.

— Deux de mes visiteuses préférées ! les accueillit Anna, le visage éclairé d'un sourire.

— Maman ! cria Bella.

Anna souleva sa fille dans ses bras et la serra contre elle en embrassant sa joue fraîche.

— Alors, Bella, tu as été sage avec tatie Imogène ?

Bella ouvrit ses poings serrés et montra à sa mère les coquillages rose et gris qu'elle y cachait.

— On est allé sur la grève, expliqua Imogène en s’asseyant sur un tabouret devant le comptoir. On a marché jusqu’à la jetée, et on est revenu. On a trouvé ces coquillages au bord de l’eau.

— Ils sont magnifiques, commenta Anna. On les mettra dans la salle de bains, pour que tu puisses les admirer en barbotant.

Bella la regarda et hocha la tête, comme si elle comprenait.

— Papa ! cria-t-elle en se précipitant vers la cuisine, à la recherche de Matteo.

— Elle est la seule personne que je connaisse qui ait autant d’énergie que toi, soupira Anna. Merci de l’avoir emmenée ce matin.

— Pas de problème. Maman vient prendre la relève dans une minute. Pour moi, ce sera une gaufre avec plein de crème fouettée. Les bonnes baby-sitters coûtent cher, ajouta-t-elle avec une lueur dans l’œil.

— Tu l’as bien méritée.

Anna gagna la cuisine, où Matteo tenait Bella en l’air et lui soufflait à grand bruit sur le ventre.

— Tu pourrais faire une gaufre à la crème pour Imogène ?

— Bien sûr, dit-il en reposant sa fille.

— Merci.

— Eh, la rappela-t-il.

Il l’attira doucement contre lui et l’embrassa. Elle sentit son doux parfum de cannelle, et celui des crêpes qu’il venait de préparer, qui se mêlaient.

— On devrait faire ça plus souvent, remarqua-t-elle en s’écartant à regret.

— Oui. Ça me manque. S’il n’y avait pas les clients...

— Maman ! piailla Bella en lui tirant la jambe.

— Bella, répondit-elle en la prenant dans ses bras.

— Anna ! appela Imogène depuis la salle. Dépêche-toi, je meurs de faim !

— Et quelques autres détails, compléta Matteo en riant.

— On prendra le temps, bientôt, promit Anna en effleurant tendrement le visage de Matteo.

En revenant près de sa sœur, elle découvrit que leur mère, Jan, l’avait rejointe.

— Salut maman, dit Anna en l’êtreignant.

Jan embrassa Bella et la cala contre sa hanche.

— Comment va ma petite-fille préférée ? s'enquit-elle.

— Bien, répondit Anna. Elle a passé une matinée géniale à la plage. Un bon bol d'air.

Bella gargouilla de satisfaction.

— Je vais l'emmener à la maison d'hôtes cet après-midi, annonça Jan. Votre père y est déjà, dans le jardin, et je sais qu'il a hâte de la voir.

— Merci, maman, dit Anna. Comment ça se passe là-bas ?

— Bien, je crois. Un peu lentement à mon goût, mais les chambres sont très réussies. Martin a fait du bon travail.

Quelques mois plus tôt, toute la famille avait pu se concentrer sur un nouveau projet : Martin, l'oncle d'Anna et Imogène, s'activait à transformer la demeure victorienne de Viviane en une maison d'hôtes qui devait ouvrir au début du printemps. Les parents d'Anna et Imogène l'aidaient, bien que leur père, Tom, parût encore un peu réticent. Tête brûlée dans sa jeunesse, il avait parcouru l'Asie à moto et s'était lancé dans des projets

artistiques, mais avec l'âge et la mort de ses parents, les changements lui devenaient plus pénibles.

— Papa s'est beaucoup impliqué ? demanda Imogène.

— Pas vraiment. Mais tu le connais. Il va s'y mettre.

À la mort de Viviane, tous avaient été très affectés. Tom était très proche de sa mère, il la voyait régulièrement et lui parlait chaque fois qu'il pouvait. C'était lui qui avait été le plus éprouvé par sa disparition soudaine. Il aurait eu besoin de temps pour la pleurer en paix, mais avait subi des pressions concernant la succession. L'ex-femme de Martin, Françoise, femme de tête qui ne s'embarrassait guère de sentiments, leur avait imposé à tous un stress supplémentaire cet été-là. Elle insistait pour que la demeure familiale sur Elderberry Avenue, à Hove, soit vendue au plus vite, créant ainsi une faille entre Martin et Tom. Puis elle s'était évertuée à empêcher la reprise de la boutique de glaces par Imogène et Anna. Elle avait ses propres vues sur les biens de Viviane, et s'était efforcée de se tailler la part du lion pour elle et Martin. Tom avait dû enfouir son chagrin au fond de son cœur.

De plus en plus éloigné de son frère, acculé à des décisions qu'il n'approuvait pas, il avait sombré dans la dépression. Jan, dont il avait toujours été le roc, peinait à s'adapter à cette nouvelle situation, et se sentait incapable de le soutenir. Imogène l'avait trouvé au plus bas, enfermé dans son atelier au fond du jardin, où il avait brisé plusieurs de ses sculptures bien-aimées dans un accès d'intense désespoir. Elle lui avait parlé à travers la porte verrouillée. Peu à peu, la lueur d'une fragile guérison était apparue.

De petits détails l'avaient aidé, comme répandre les cendres de Viviane dans la mer, pour que tous aient désormais un endroit où penser à elle. Chacun d'eux trouvait le temps de se recueillir seul, dans une tranquillité contemplative, devant le coin de mer que Viviane avait choisi comme lieu de son dernier repos. À la fin de l'été, tandis que Finn et Imogène partaient pour la Thaïlande, Tom et Jan s'étaient retrouvés, dans une relation à l'équilibre modifié. Avec l'aide de ses filles, Jan avait commencé à comprendre qu'elle était capable de soutenir son mari, et lui avait permis de trouver le traitement approprié.

Quand Martin avait pris la mesure du comportement destructeur de sa femme, il avait décidé de se séparer d'elle. Après son divorce, il était revenu à Brighton. Il voulait habiter dans la maison d'Elderberry Avenue, mais pas tout seul ; ainsi était née l'idée de la maison d'hôtes.

Maintenant que Tom était plus fort mentalement, toute la famille espérait que la boutique de crèmes glacées et la maison d'hôtes constitueraient un legs durable qu'il pourrait contempler chaque fois que sa mère lui manquerait. Déjà, Tom et Martin avaient retrouvé l'amitié fraternelle qui les unissait jadis, avant que tout ne dérape.

Matteo apporta sa gaufre à Imogène et fit la bise à Jan.

— Du thé ? proposa-t-il.

— Non, merci. Je ne reste pas longtemps.

— Génial, j'en rêvais, dit Imogène en avalant une bouchée de sa gaufre.

— C'est vrai ? persifla Anna. À Zanzibar, tu rêvais de gaufres ?

— D'accord, pas tout le temps ! rit Imogène. Elle était revenue de son voyage professionnel deux jours plus tôt, et son esprit était encore un peu là-bas, dans la chaleur et les couleurs vibrantes. C'était tellement beau. Les plantes, les animaux... Incroyable. Je me levais à l'aube pour prendre autant de photos que je pouvais.

— Tu te levais à l'aube ? Toi ? se récria Jan, incrédule.

— Oui, maman. Je t'assure.

Imogène leva les yeux au ciel avec bonne humeur. Sa mère gardait le pouvoir de l'énerver comme personne, même si dans l'ensemble, leur relation s'était beaucoup détendue depuis qu'Imogène était revenue s'installer à Brighton. En dépit du soutien de Tom à la carrière de sa fille, Jan conservait ses réserves.

— J'ai fait la plupart des clichés commandés par l'agence de voyage les deux premiers jours, alors j'ai pu profiter du reste du temps pour compléter mon book.

— Et ensuite ? demanda Jan.

— Tu te rappelles ce projet au Brésil dont je vous ai parlé, cette femme qui a passé des années à étudier une colonie de dauphins roses de l'Amazonie, et qui prépare un livre ?

— Oui, dit Anna. Ça paraît extraordinaire.

— Oui, bien sûr. Qui pourrait résister à des vacances exotiques ? intervint Jan. Mais quand même...

— Maman ! fit Anna en lui donnant un coup de coude.

Imogène prit grand soin d'ignorer le commentaire de sa mère.

— Eh bien, j'ai discuté avec Sally, l'auteure, et apparemment elle est presque certaine que je pourrais l'accompagner pour son voyage final. On règle les derniers détails. Maintenant, je vais faire un saut au studio de Lauren pour travailler sur quelques-unes des photos de Zanzibar dans sa chambre noire. Je revois Sally dans une quinzaine de jours et je veux avoir quelques clichés à lui montrer.

— À ce rythme, tu auras bientôt besoin de ta propre chambre noire, remarqua Anna.

— Espérons. Mes finances sont un peu trop instables pour ça.

— Si tu m'écoutes... commença Jan.

— Maman, tu ne disais pas que tu devais filer à la maison d'hôtes ? coupa Imogène.

— Papy ! s'exclama Bella, ravie.

— Oui, c'est vrai, répondit Jan en vérifiant l'heure. J'ai dit à Tom que je ne serais pas longue. À plus tard, les filles. Elle les embrassa. Je la déposerai à six heures, promit-elle à Anna.

Après le départ de Jan et Bella, Imogène poursuivit :

— Elle ne croira jamais que j'ai un vrai travail. Bref, comme je disais... Lauren est super sympa de me laisser me servir de son matériel au studio.

— Écoute, avant que tu ne disparaisses encore, chez Lauren ou ailleurs, ça vous dirait, à Finn et toi, de venir dîner dimanche soir ? proposa Anna.

— Pour qu'on puisse chuchoter dans le salon devant nos verres de vin en essayant de ne pas réveiller Bella ? commenta Imogène en haussant un sourcil. Le jour de la Saint-Valentin ?

Anna se mordit la lèvre.

— Ah, zut, j’avais complètement oublié... Bon, si vous avez quelque chose de plus romantique en vue, je comprends très bien.

— Mais non ! Ce sera super de passer la soirée ensemble. Sept heures et demie ?

— Parfait. C’est noté.

Matteo passa près d’Anna avec une assiette. Il fit un sourire amical à Imogène et désigna, à travers la vitrine, un groupe de touristes qui approchait.

— On dirait qu’on va avoir du mouvement, remarqua-t-il.

— Il a raison, dit Anna à sa sœur. Je ferais bien de me remettre au travail.

— Et toi qui avais peur que l’hiver soit calme !

— Je sais. Ça a été l’inverse, heureusement. Notre seul problème, c’est de faire face. Ça va ? s’enquit-elle après avoir refait sa queue de cheval.

Imogène sourit :

— Oui. Juste un détail. Elle tendit la main et passa le doigt près de la bouche d’Anna. Sauce au chocolat, expliqua-t-elle.

— Ah ! Merci. Je ne sais pas depuis combien de temps je l'avais sur la figure. Nouvelle recette. J'ai fait du contrôle qualité avec Matteo ce matin.

— Dans ces moments-là, je regrette presque le temps où je travaillais ici, soupira Imogène.

